



PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

MODES.

Il vient de s'ouvrir dans la rue Vivienne (ancien hôtel de Boston, n^o 13), un magasin de lingerie, dont l'aspect tout à-la-fois riche, élégant et gracieux, répond au luxe qui distingue aujourd'hui les grands établissemens de Paris. Un goût parfait dans la distribution, des ornemens dont la richesse n'exclut point la plus gracieuse simplicité, fait de cette enceinte un petit temple de bon goût et de fraîcheur. On s'y transporterait pour y admirer les jolies moulures des lambris, les frises du plafond, s'il n'existait pas encore une plus puissante attraction pour la curiosité et l'élégance.

Nous voulons parler des objets qu'il renferme, objets dont l'éloge sera complet en disant que ce sont les nombreux et charmans articles qui appartiennent aux magasins de M^{me} Payan (ci-devant rue Montmartre), qui viennent d'être transportés dans ce nouveau domicile.

On ne peut rien voir de plus nouveau

et de plus ingénieux que tout ce qui est confectionné dans les ateliers de M^{me} Payan. Suivant la mode pas à pas, elle y sait approprier toutes les formes des mille fantaisies qui s'exécutent en lingerie. On ne risque pas chez elle de trouver une coupe, une garniture, un ornement qui ferait un effet disgracieux auprès de nos costumes du jour. Elle a parfaitement compris que la mousseline et le tulle devaient prendre des formes en harmonie avec celles de nos robes, de nos manches, etc. ; aussi y voit-on des pélerines à pointes et à nœuds, dans le style de nos corsages; des *mantelets Pompadour*, des canezous à pointes; puis de charmantes *chemisettes suisses*, si à la mode aujourd'hui et si gracieuses pour la tournure; des collets dans les plus jolis genres, et tout cela sur tulle, sur mousseline, brodé avec une perfection et un choix de dessins admirables; des petits bonnets pleins d'originalité et d'élégance. Il ne reste qu'un seul reproche à faire à M^{me} Payan, c'est celui de se refuser à la vente en détail, qui serait si appréciée par

les personnes qui connaissent ses magasins. Ce serait une amélioration, dans l'intérêt public, qu'elle devrait ajouter à son nouveau local, où tout doit concourir au succès.

— Lorsque tout le vieux style des cours de Louis XIV et de Louis XV devient une fureur dans nos modes actuelles, c'est une véritable bonne fortune que d'avoir découvert les éventails qui datent de cette époque. Nous les annonçons donc dans toute la splendeur de leur antiquité, comme une trouvaille merveilleuse qui manquait pour compléter les costumes du jour. Nos élégantes, qui tiennent à l'identité de leur parure, et ne trouvent rien de trop bizarre, de trop antique pour rappeler le digne aspect de leurs ancêtres, pourront se procurer ces éventails chez M. Vanier, parfumeur, rue Sainte-Croix, Chaussée d'Antin, n° 17. Cette maison n'a aucun dépôt à Paris.

— Les modes d'été se préparent déjà, et dans les ateliers de chapeaux de paille on dispose les formes et les dessins qui auront la vogue cette année. Pour ce genre de fabrication, on a remarqué dans la maison de M^{me} Lainé-Burger, rue Montmartre, n° 154, une forme de chapeau de paille cousue entremêlée de gros de Naples, qui réunit la grâce à la nouveauté. Beaucoup de commandes en ont déjà été faites par les marchands de Paris, qui ont pu juger du parti avantageux que la mode saurait tirer de cette nouvelle invention. On appelle ces chapeaux *Caroline*.

— On voit des bonnets en tulle bobin brodés en laine de couleur extrêmement fine, et ornés de rubans de gaze assortis aux broderies. Ils se trouvent chez M^{me} Monlusson.

— Au bal, et pour robes de grande toilette, les corsages à pointe, dits à *la Sévigné*, sont très-à la mode; quant aux étoffes, on choisit, suivant le goût, la moire, le velours ou le satin. Les quatre ou cinq larges plis, appelés bouffans, et qui garnissent le haut du corsage par-

devant et par-dérrière, sont en crêpe, en gaze, en filet ou en tulle. Parfois aussi, quand la robe est en satin, ils sont en étoffe pareille. Ces plis, larges sur la poitrine, sont pincés et retenus au creux de l'épaule par un point piqué devant et derrière. Une grosse rosette garnit le milieu du corsage par-devant, et une seconde est placée par-dérrière au-dessus du dos, qui est lacé à œillets rapprochés, et garni de deux petites baleines; enfin, une rosette à longs bouts flottans est fixée au bas du corsage par-devant. Les plis de la jupe, excessivement creux, sont montés sur un ruban de taille, à la hauteur des hanches, et la pointe du corsage les recouvre par-devant de plusieurs pouces. Les manches, toujours d'une ampleur excessive, sont ou à grands plis doubles et creux, ou à grands plis ronds, égaux du haut et du bas de la manche pour former des tuyaux réguliers. Pour compléter la garniture, une rosette à longs bouts est placée au milieu ou au bas de chaque manche.

— Les bas de soie à jour, et rebrodés à la main aux coins et sur le coude-pied, sont de rigueur, ainsi que les souliers à cothurnes.

— Les cheveux, en bandeau sur le front, sont nattés et tournent en demi-cercle autour de chaque oreille, pour ensuite remonter vers le sommet de la tête, où la coiffure s'élève en longues boucles à jour, mêlées à des nattes tressées à quatre, six ou huit brins. Un bouquet de fleurs et feuilles, est placé dans le demi-cercle qui cintre autour de chaque oreille, et une guirlande des mêmes fleurs orne le front, serpente autour de la tête, et va se perdre sous les cheveux qui composent le haut de la coiffure. Les boucles d'oreilles, comme toujours, sont d'une longueur excessive; celles en brillans ou en perles fines, représentent une grappe de raisin ou de groseilles, feuilles et fruits.

— Le collier se compose de turquoises ou d'opales de moyenne grandeur, rete-



nant un camée antique entouré de brillans , ou une pierre de choix entourée des mêmes pierres qui composent le reste du collier.

— Quelques élégantes font garnir le haut de leurs gants d'une petite blonde ruchée ; d'autres , d'une ruche en tulle. Sur le dessus de la main , outre les nervures en or et argent , nous avons vu des armoiries en or , soie et argent , brodées avec une rare perfection.

— Depuis quelque tems , le tulle n'était plus employé pour robes de bal. Il est revenu à la mode. Par-dessus une robe de satin , et dont le corsage est en satin , on met une jupe de tulle ouverte par-devant , coupée en biais , et bordée d'un rouleau de satin. Cette jupe , qui joint à la pointe du corsage , s'écarte en éventail , forme trois ou quatre plis , et est agrafée en trois endroits , de chaque côté , du bas au haut de la jupe , par une rose , un bouquet de fleurs ou par une agrafe en pierreries. Ces robes rappellent beaucoup celles du tems de Louis XIV et de Louis XV.

— Beaucoup de jeunes personnes font mettre dans leurs cheveux de grandes rosettes ou des diadèmes en ruban de gaze satinée , brun , vert , bleu , ponceau ou noir , orné de dessins en or frappés sur le ruban. Ce nouveau genre de ruban est gracieux , mais il est à craindre qu'il ne devienne bientôt très-commun.

— Parmi les garnitures de fantaisie , nous citerons la blonde noire sur des corsages en satin et en moire rose. Deux rangs de cette blonde entourent le corsage , forment les mancherons et sont retenus par des rosettes en étoffe bordées de blonde noire. Au bas de la robe sont également deux volans de blonde noire agrafés et relevés par des bouquets de scabieuses. Cette garniture bizarre produit un effet charmant.

Beaucoup de robes en tulle et en blonde ont pour garnitures des rouleaux de satin disposés de vingt manières diverses , soit qu'ils figurent un tablier , qu'on les dispose en éventail , ou qu'enroulés et tressés , ils

forment un treillage sur lequel sont placés des bouquets de fleurs.

Les robes ainsi que les coiffures des dames qui ne dansent pas , sont d'une élégance et d'une richesse remarquables. Les turbans en cachemire , avec aigrette en pierreries , plaque en diamans et bracelets réunis et formant diadème , sont très-nombréux cette année. Les plumes roses ou blanches , au nombre de trois , deux ou même une seule , composent aussi quelques coiffures ; d'autres ont pour ornement un superbe esprit blanc à pied noir , ou un immense oiseau de paradis , dont la queue majestueuse se déploie en diadème mobile et gracieux. Les robes en moire , satin , blonde ou velours , sont à corsage juste , et , s'il est nécessaire , garnies de bouffans rapportés , en tulle ou en filet. Quelques manches longues en blonde , brodées à colonnes , ont des manches courtes en étoffe ; de plus , cinq larges bandes d'étoffe bordées de lisérés , partent du haut de l'épaule , et descendent jusqu'au poignet à la Crispin où elles sont retenues. Ces manches , très-larges et à bandelettes , sont de très-bon goût.

Les merveilleux portent des pantalons demi-collans en drap de soie. D'autres , des pantalons collans en velours ou en tricot de soie à côtes bombées ; le gilet en satin est orné de broderies en soie et or , et l'habit est entièrement doublé en moire noire , à l'exception des revers , ou anglaises , comme disent les tailleurs.

Quand le claque n'est pas à trois cornes , garni de plumes noires à l'intérieur et cerclé de deux larges rubans de moire noire , avec gance et chaînettes d'or ou en gances de soie passementées , il doit être rond et tout en velours , avec garniture de satin ponceau ou blanc.

— Beaucoup de merveilleuses portent pour bouquet à la main des fleurs artificielles *touchées* , c'est-à-dire à odeur , et d'une délicatesse pareille à celles qu'on trouve au magasin de *Bâton* , rue de Richelieu. Toutefois , disons-le , au bal ,

rien de gracieux comme un bouquet de M^{me} Prevost, avec ce beau camélia blanc ou pourpré, entouré de violettes, de boutons de roses, de lilas de Perse, ou encore d'un cercle ou cordon de violettes.

Une femme à la mode ne peut se dispenser d'avoir un tel bouquet, aussi n'est-il pas un fashionable qui ne s'empresse d'en offrir un le matin, trop heureux quand le soir il voit son heureux bouquet l'emporter sur ses nombreux concurrents. C'est un petit triomphe d'amour-propre où parfois l'amour a bien aussi sa petite part ; mais c'est le secret du cœur : silence et discrétion.

LA VIE DE BANDIT.

Un beau clair de lune perceait le feuillage d'une grande clairière, ouverte dans la profondeur des bois avoisinant le cloître de Notre-Dame-des-Anges.

Cette clairière peu connue, et ordinairement déserte, était alors, à minuit, bruyante et peuplée, elle enserrait une foule de groupes animés, joyeux, déli-rans. Au pied d'un grand arbre, presque au milieu de cette petite plaine, fumait, avec délice, un homme olivâtre, grand, et à l'aspect farouche. Il regardait d'un œil impassible les plaisirs, les jeux, les passe-temps des autres.

L'herbe, presque toujours si verte, si longue, et si miraculeusement soyeuse de la clairière (la tradition disait que les fées et les magiciens y faisaient le sabbat, y adoraient le bouc, et s'y gobergeaient à qui mieux mieux) était alors foulée aux pieds, renversée, brisée, hachée, tordue par des pieds, des mains, des genoux et des dents. Des ustensiles de ménage, des marmites, des vases de plusieurs sortes, de toutes formes et grandeurs, des outres et des dames-jeannes jonchaient de tous côtés ce sol fleuri, embaumé, si champêtre, et vierge encore peut-être, il y avait quelques jours.

Un grand feu de bois vert flamboyait entre deux vieux pans de murs moussus, restes d'un monastère auquel s'attachaient mille histoires terribles, mille crimes qu'on n'osait guère se narrer qu'à l'oreille, et alors que l'on était plusieurs, et qu'il y avait au moins un prêtre là, tout préparé à combattre les fantômes ou les démons. Une broche faite avec une épée placée sur la garde de deux autres, et pliant sous le fardeau, était chargée de plusieurs quartiers de grosse viande qui rôtissaient sur la flamme fumante ; une zingarella veillait auprès, et de tems en tems retournait l'épée brûlante. La flamme qui rendait rouge la face osseuse de cette vieille mégère, la fumée sombre qui l'entourait, la faisait semblable à un de ces êtres monstrueux qui, sur des bruyères désolées, annoncèrent à Macbeth qu'un jour il serait roi ! Plus loin un des bandits, dont le bras gauche était enveloppé dans de sales haillons, gardait les marmites où bouillaient des poules et des quartiers de vaches et de moutons, dont il activait la cuisson en les remuant avec son poignard.

D'autres bandits, aidés de leurs femmes, qui avaient jeté bas leurs nourrissons, versaient le vin des outres, dans des pots de différentes tailles, et préparaient plusieurs sortes d'épices et de tabac.

D'un côté, des brigands jouaient à divers jeux, attendant le souper ; d'autres, couchés nonchalamment, regardaient le ciel au travers des feuilles d'arbres. Par-ci, par-là, il y en a qui murmurent des prières et pensent aux beaux cierges qu'ils ont promis à divers saints ; ici des chiens se battent, plus loin des enfans crient, des femmes se disputent, se menacent ; là, des filles de Naples, de hideuses courtisanes de Messine et de Catane, dansent des pas lascifs ; et des bandits, impatients de satisfaire leurs sens brutaux, s'enfoncent dans les fourrées avec les malheureux objets de leurs redoutables desirs.

C'était déjà un bruit, un tumulte étrange parmi ces êtres de tous les pays,

de toutes les contrées ; surtout ces femmes singulières , affreuses , qui riaient , chantaient , dansaient et recevaient souvent d'énergiques coups de la part de leurs seigneurs et maîtres ; ces enfans presque nus qui rodaient autour des marmites et de la broche pour voler quelque brin de viande que les chiens leur disputaient ensuite , et qui roulaient avec eux dans la cendre leurs petits corps revêtus de diverses teintes de lumière , ce qui les faisait pareils à de petits diables ou à de méchans nains.

Dans ce groupe , le manteau brun du bandolero de la Sierra-Morena tranche et fait ressortir le costume riche , mais flétri , du bandit de la campagne de Rome , et les misérables haillons du lazzarone de Naples ; dans ce trio , là-bas , près du gros arbre , vous pouvez voir les larges pantalons du Tedesco près de la culotte à franges du Gitano , et du pittoresque costume du brigand calabrois. Ailleurs le court jupon brodé d'argent , le corset dont les paillettes d'or étincèlent sous les rayons de la lune , de l'agaçante et vive bohémienne , effleure le vêtement grossier du campagnard sicilien , la coiffure d'un fils de l'Abruzzi ou la ceinture de cuir du marin déserteur des galères de Venise.

Tout ce monde parle , agit , dit le chapelet , se querelle , se bat , chante , danse , prie , fait l'amour et pivote , se meut comme des planètes , autour du grand arbre où s'adosse Pietro , le chef de la bande , Pietro , qui déjà trois fois a vidé son large pot en attendant le repas , et dont le visage , rouge d'ivresse , semble un soleil couchant.

Et cette scène est éclairée d'une lumière confuse , douteuse , se composant de mille lueurs diverses qui se croisent , se heurtent , se combinent et se mélangent , et font comme un jour singulier , digne du lieu et des hommes qui sont venus y dresser leurs tentes. Les doux , les blonds rayons de la lune se jouent dans les raies larges , rouges de sang , qui

surgissent des brasiers , où la graisse des viandes ruisselle , et vont se heurter contre les arquebuses , les mousquets , carabines et pistolets , arrangés en faisceaux , ou parsemant le sol herbeux ; ces doux , ces blonds rayons se marient au scintillement des poignards et des glaives , et se détachent des masses ombrées et bariolées de mille teintes , que montre le grand cercle de chênes , de charmes , de hêtres et de bouleaux , de vignes et de lierres , qui sert de rempart à la clairière redoutée. Tout cela montre une étonnante et monstrueuse clarté assez semblable à celle qui éclairait les pas de Dante alors que Virgile le conduisait dans ces lieux terribles qu'il a si puissamment retracés.

— Est-ce que le souper ne cuira pas aujourd'hui , dit un bandit , l'heure s'avance , et nous devons bientôt chacun retourner à notre poste.

— Par San Pietro di Roma ! que personne ne mange ! j'oubliais... Hé , bandolero , dis-nous le *benedicite*.

Le calme se rétablit , et le bandolero demanda au Seigneur de bénir la nourriture que ces braves gens allaient prendre.

Après , la scène dut changer , et des cercles d'hommes et de femmes se resserrèrent autour des viandes bouillantes , fortement épicées , dont le fumet s'élevait en l'air , et devait saisir au loin l'odorat ; autour des pots ruisselait le vin sur l'herbe et les vêtements des convives affamés...

Les bambins criaient , se battaient d'aise ; les chiens remuaient la queue , recevaient des coups et jappaient... On se jetait de tous côtés sur les viandes , on les déchirait à belles dents , et la douce liqueur du vin , comme dirait le *vates* Homère , coulait à flots pourprés ; les poignards servaient de couteaux , les doigts , de fourchettes ; et les jarres , les chapeaux , voir même pour s'amuser , se délecter , les canons de plusieurs pistolets vidés faisaient office de coupes à toute cette bande d'êtres qui narguaient brutalement , joyeusement les lois de l'autre société , et faisaient au-

tant de cas de la civilisation que d'une bourse vide, ou du corps d'un riche voyageur après qu'il a été dépouillé.

On n'entendait plus qu'une sorte de bruit prolongé, permanent, qui avait quelque chose d'incisif, d'âcre et de sordide; amalgame confus de dents qui déchiraient de la nourriture, de lèvres qui savouraient bruyamment du vin! Puis le retentissement des pots qui se choquaient se brisaient; les rires, les mille propos jetés çà-et-là, comme des vêtemens alors que l'on a hâte d'entrer au lit; le grincement des stylets, dagues et poignards dont on se débarrassait, et qu'on lançait au loin, se mêlait au bruit des outres que l'on crevait, au froissement, au déchirement des robes de femmes à demi ivres...

Le vin, les os, les bribes de pain que l'on se jetait au visage, les cris, les hurlemens du plaisir et de la douleur, que tout cela était beau, terrible à voir! plus beau, plus terrible à entendre, lorsqu'au travers des feuillages veloutés par les plus doux reflets, ils arrivaient comme par magie à l'oreille du passant et le remplissaient d'épouvante...

Le plaisir commençait à régner sur la clairière, mais bientôt il fut au comble.

Cela dégénéra en un débordement général, en une lupercale impossible à dire. On ouïssait un concert de soupirs, de chants; il s'y mêlait des cris de douleur, de rage, d'amour, des hurlemens; des femmes échevelées dansaient frénétiquement les pas les plus dévergondés; des hommes se battaient, les yeux en feu, la bouche écumante; d'autres buvaient, buvaient encore, buvaient toujours. Ceux-ci aiguillonnés du démon de la chair, se précipitaient comme des lions, et mordaient, déchiraient de leurs doigts crispés les objets de leur passion brutale; ceux-là essayaient de jouer leur argent encore ensanglanté. C'étaient des cris de volupté féroce, qui perçaient à intervalles courts la voûte du ciel; c'étaient des injures, des

chansons, des ballades, des cantiques qui s'unissaient à mille imprécations dignes de l'enfer; on se ruait sur l'herbe, on s'y battait, on s'y tordait, on s'y mordait; on dansait des rondes, des boléros, le fandango espagnol, le saltarello italien; on se cherchait, on s'éloignait, on se trouvait, on se perdait... on s'est heurté, mêlé, rencontré, l'on tombe... et le vin s'épençait toujours partout, sur les fleurs pulvérisées, les herbes en mille pièces, et s'y mêlait à du sang.

Le bruit des castagnettes, des guitares et des chants d'amour se marie à des hoquets de gens saouls, à des plaintes de blessés, de mourans!..... orgie! orgie! fête horrible, échevelée et bondissante, hurlante et sanglante..... C'était à faire peur, c'était à glacer d'effroi!

Oh! nous autres froids habitans du Nord, qui n'avons guère que du sang dans les veines, nous ne concevons pas la terrible, la sanglante volupté de ces méridionaux que le bitume, le soufre, le feu de leur ardent soleil semble dévorer, consumer, alors qu'ils se livrent à leurs désirs sans frein, alors que leurs doigts convulsifs s'attachent au plaisir, s'y enfoncent, et y demeurent comme des serres d'aigle! de ces hommes qui se livrent dans les bois du Cargano, dans les antres du Paussylippe, les gorges de l'Abruzzi, et derrière les buissons des routes de la Campagna, à toutes les joies de la vie sauvage; qui ont presque les mœurs des peuplades que Cooper nous a si bien fait connaître; oui, qui ont toute la férocité, l'insouciance et le charme de l'Indien errant seul dans ces forêts immenses, ces savannes inconnues, ces solitudes si avenantes et si paisibles, le fusil des visages pâles sur l'épaule, le terrible couteau et des chevelures de guerriers à sa ceinture, le mocassin au pied! Et ces bandits si poétiques d'Italie n'en jouissent pas moins de tous les plaisirs des villes, et de la société qui les repousse et qu'ils exploitent. Ils vont, richement mis, suivre les pompeuses pro-

cessions des prêtres, et s'agenouiller aux pieds des Madones, dans mille sanctuaires parfumés; et souvent, bien souvent, ils savent goûter et les ravinoli, les meilleurs vins dans les tavernes les plus renommées, et savourer l'amour, le sensuel amour, aux bras des plus belles et frémissantes femmes des cités énervées de l'ancienne Italie-Romaine! de ces femmes ardentes aux blanches épaules et aux yeux de feu, qui aiment tant la vie aventureuse, inconnue, mystérieuse et comme prédestinée de ces héros de forêts qui, fiers, indomptables, cruels par passion, mais homicides seulement par métier, connaissent à peine le remords pourvu qu'ils donnent une partie de leur butin aux Madones, et des cierges à leurs saints patrons!

La vie du brigand d'Italie! elle est plus belle, bien plus belle que celle, pourtant si remplie de Robin Hood! elle est plus attrayante que cette dramatique et vagabonde existence si énergiquement tracée par Schiller, et qui faillit bouleverser toutes les universités d'Allemagne, et changer chaque étudiant en Moor ou en Schweizer! le brigand d'Italie, il foule en paix les cendres de Sybaris et d'Agri-gente; il parcourt, tranquille, les amoureux ombrages où Platon vint méditer; il cueille les roses de Pœstum et les fruits d'or d'Amalfi; et tue ou fait l'amour sur les ruines du Colysée, d'Herculanum ou de Syracuse! Est-il menacé? vite une église lui sert d'asile, et après tout, comme il faut finir, le gibet, un haut et superbe gibet devient ordinairement son lit d'honneur, et clôt sa vie romanesque, sa vie si pleine, sa vie d'amour, de meurtres de pillages et de doux repos; de molles délices sous la voûte du ciel, la nuit, une belle nuit italienne où tout est volupté, même le sommeil alors frais et enchanteur; et de délices non moins douces sous les plafonds dorés ou enfumés des cités, sous les treilles des plus charmantes villas! Il meurt, le bandit; mais absous, sûr d'aller

au ciel, et le plus souvent pleuré; il meurt, mais les yeux errans sur la plus sublime, la plus délicieuse campagne du monde qui lui sourit et semble le regretter! Oh! la vie du bandit d'Italie, cette vie d'indépendance sauvage, et de sybarisme social, du sensualisme le plus raffiné!...

(EXTRAIT DES PÉNITENS.)

Album.

Dans une causerie, au coin du feu, on demandait, il y a quelques jours, un *impromptu* à l'un de nos plus spirituels académiciens. — Un *impromptu*, dit-il, et sur quoi? — Mais... sur le feu qui pétille si vivement devant nous, répondit une jolie dame assise à côté de l'aimable vieillard.

— Il se recueillit un moment et repartit:

Tout est, sans l'union, d'un froid mortel atteint :

L'union à tout donne une âme;

Séparez ces tisons, bientôt leur feu s'éteint;

Joignez-les, vous voyez la flamme.

— Il y a aujourd'hui un lieu que ne peut se dispenser de fréquenter, au moins une ou deux fois par mois, une femme de bon ton qui veut ajouter quelques connaissances à ses connaissances acquises, c'est la tribune des dames à la Chambre des Députés. Elle est située au-dessus de l'extrême gauche. On y voit, depuis quelques jours surtout, des toilettes charmantes : de deux heures à cinq, cette tribune est très-fréquentée. Les Parisiennes y conduisent leurs amies, leurs parentes de province, les dames qui leur sont recommandées à l'étranger. Outre les discussions politiques, les chaleureuses improvisations, les réparties vives et piquantes, il y a là le curieux et imposant tableau d'une grande assemblée politique tantôt moqueuse et turbulente, tantôt grave et silencieuse. Il est intéressant de faire connaissance avec les célébrités parlementaires de notre époque, avec les ministres qui dirigent les affaires de la France. Et puis on jouit encore de l'aspect de cette salle si belle, si sévèrement ornée; du spectacle curieux de

son illumination subite presque magique de son lustre éblouissant de lumière qui descend majestueusement d'un dôme de glaces. A chaque instant c'est quelque chose de nouveau, d'imprévu, et aujourd'hui que la politique est partout, il est impossible de ne pas chercher à prendre une connaissance, au moins rapide, du temple qui a été élevé à cette divinité encore nouvelle dans notre pays.

— Sous le titre bizarre et fort difficile à retenir de *Misophilanthropopanutoxies*, M. Charles Lemesle vient de publier un recueil de pensées, d'observations dictées pour la plupart par l'amertume et le chagrin. Désenchanté de bonne heure, trahi, persécuté, mécontent, ce moraliste nouveau ne fait grâce à personne, n'admet pas d'exceptions : il livre tout à sa haine. Dieu sait surtout comme il traite les pauvres femmes. Chaque page contient pour elles un trait acéré. — « Il ne faut pas faire plus de » fond sur les femmes que sur le printemps, » dit-il dans un endroit. — « Les femmes » aiment beaucoup les braves, ajoute-t-il » autre part et fort impertinemment, mais » encore plus les audacieux ! » — Il prétend que les femmes ne font tant de cas de l'amour, que parce qu'elles savent que celui qui les aime ne les voit pas telles qu'elles sont. — Enfin ce sont toujours méchancetés nouvelles contre un sexe que monsieur le moraliste a dû ne pas manquer d'apprécier dans la mauvaise fortune. On peut cependant lui pardonner ses boutades, sa mauvaise humeur, en faveur de quelques pensées justes et vraies qui annoncent de l'observation et une certaine connaissance du cœur humain : celle-ci entre autres nous a paru originale, et nous souhaitons que M. Charles Lemesle n'en

mérite pas l'application : « Le moraliste » en général borne ses fonctions à celles » d'un trompette de régiment : après avoir » sonné la charge et fait beaucoup de » bruit, il se croit dispensé de payer de » sa personne. »

JOURNAL DES DEMOISELLES,

Paraissant le 15 de chaque mois,
Avec une gravure, un dessin ou un modèle
d'ouvrage de femme.

Prix de l'abonnement : 6 francs par an ;
1 fr. 50 c. en sus par les dép^s, et 3 fr. par l'étranger.

ARTICLES COMPOSANT LE JOURNAL :

INSTRUCTION.

Histoire, Géographie, Astronomie, Histoire Naturelle, Physique, Chimie, Botanique, Droit, Hygiène.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Compte rendu des Ouvrages nouveaux qui peuvent être lus par les jeunes personnes.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Notice sur la Vie et les Ouvrages des Auteurs célèbres, Fragments de ces Ouvrages avec la traduction française en regard.

ÉDUCATION.

Devoirs de Chrétienne, de Fille, de Sœur, d'Épouse et de Mère, enseignés sous la forme de Contes, Nouvelles, Mélanges, Poésie ou Leçons, Préceptes et Exemples de Morale adaptés à toutes les situations de la vie.

REVUE DES THÉÂTRES.

Analyse des Pièces nouvelles que les jeunes personnes peuvent aller voir.

ARTS.

Dessin, Peinture, Musique, Broderies, Tricots, Tapisseries, Modèles de Robes, Bonnets, Ouvrages de fantaisie, etc., etc.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Art culinaire, Soins et Direction d'une Maison.

ÉPHÉMÉRIDES. — MOSAÏQUE.

On ne souscrit pas pour moins d'une année.

ON S'ABONNE À PARIS,

Au Bureau du Journal, boulevard des Italiens, n° 2 L, et chez tous les Libraires et Directeurs des postes de France et de l'Étranger.

A ce Numéro est jointe la planche 957.

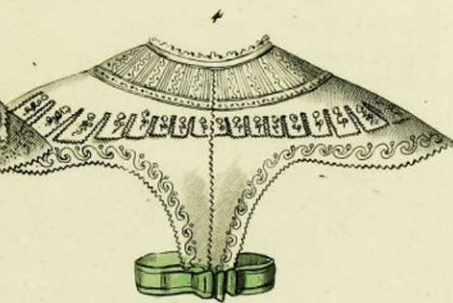
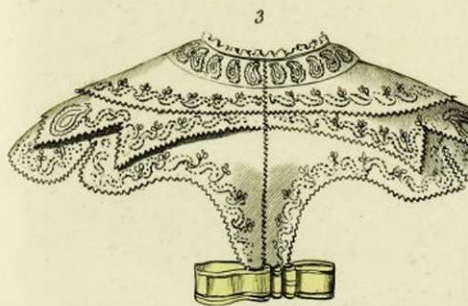
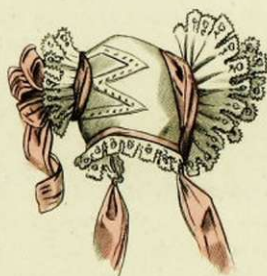
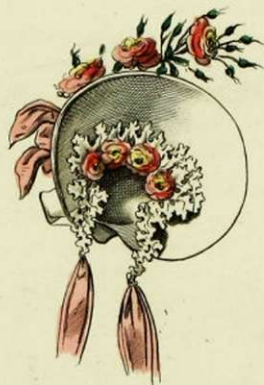
LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 fr. — Département 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21, près le passage de l'Opéra.

1 Chapeau en crêpe orné de fleurs des M^{mes} de M^{re} Chagot rue St Denis N^o 37.
2 Bonnet 3 et 4 Luncheon en tulle bordé des M^{mes} de M^{me} Pagan rue Vivienne N^o 23.

Published by J. and J. Gollor

Modas de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2.¹ près le passage de l'Opéra.
 Coiffure exécutée par M.^{re} Croizat rue de l'Odéon N.º 33. Ornaments des
 M.^{mes} de M.^{re} Croizat. Robe en satin brodé. Bouffans en filet et
 Manches en blonde des M.^{mes} de M.^{re} Pélain rue neuve Vivienne N.º 3.

Published by J. and J. Tulkor

QUE
 avaient
 des Tu
 Boulog
 premiè
 allée, p
 soleil,
 végéta
 belle a
 de leu
 parure
 prome
 dans le
 étoffes
 mens a
 devant
 peintu
 gemen
 Quant
 n'est
 On vo
 rures